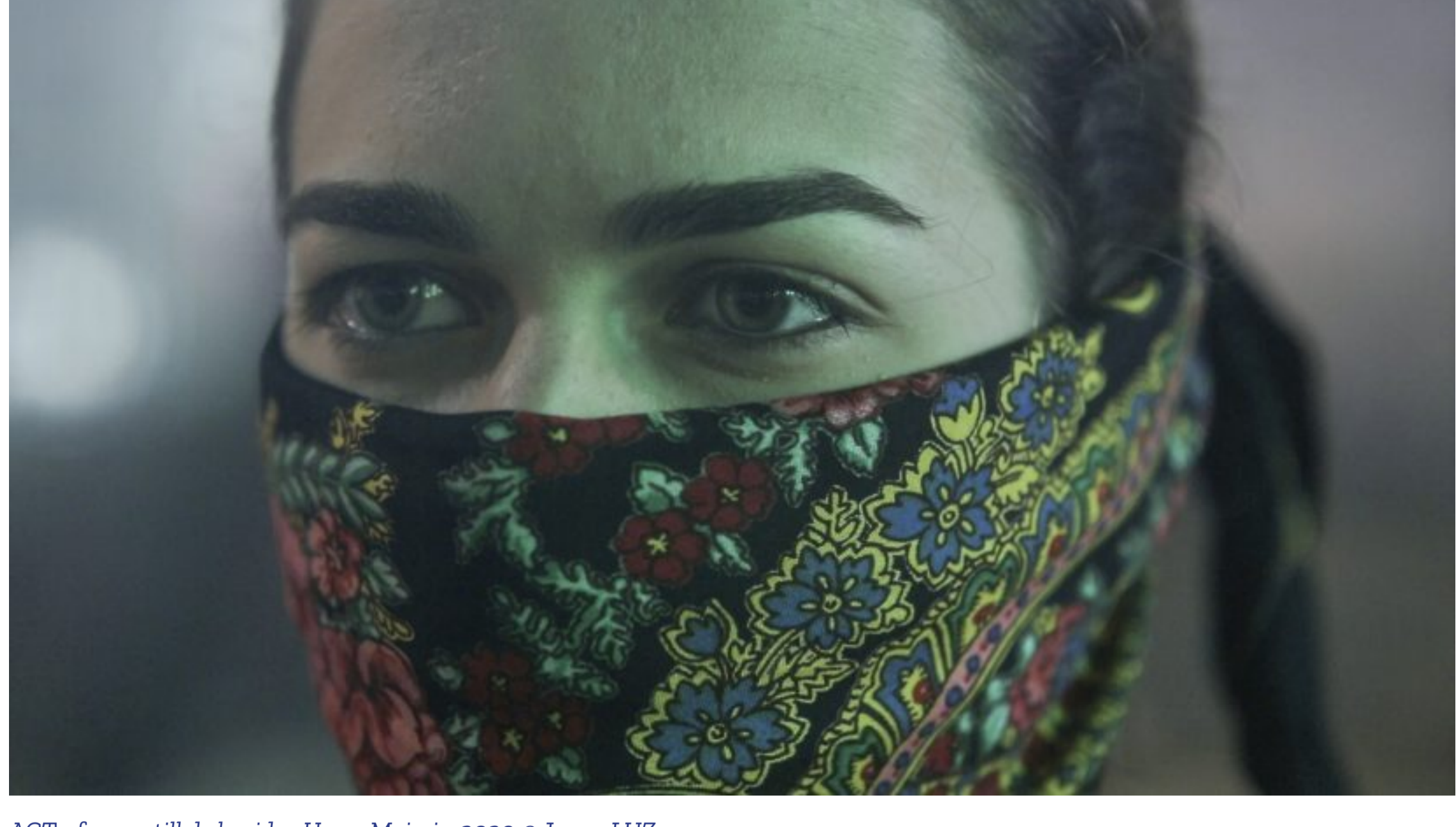


Festivals annulés : Arles prend le taureau par les cornes

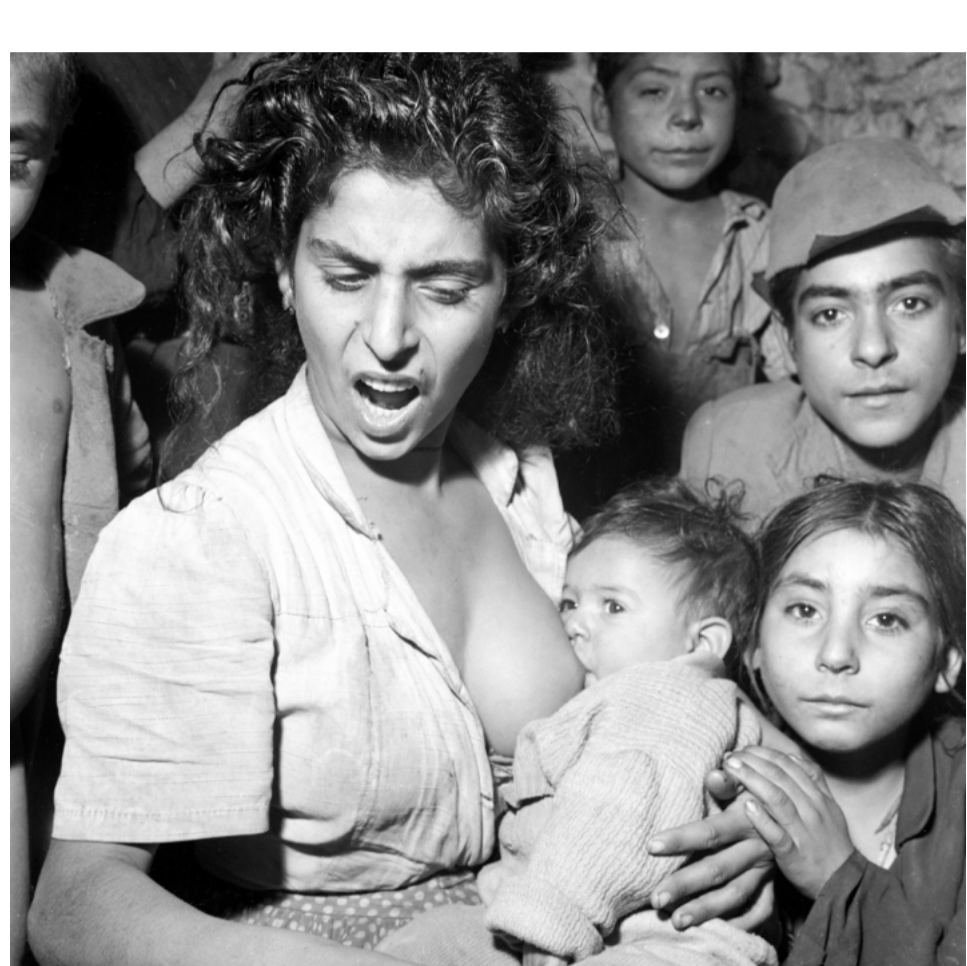
Par Olivier Martocq
Journaliste



ACT - frame still de la video Ursae Majoris, 2020 © Joana LUZ

La décision de supprimer les festivals prise en mars, dès le début du confinement, se paie cash dans une région qui en avait fait le fer de lance de son attractivité estivale. L'impact sur Avignon [bonus] et Arles est considérable car ces deux villes ont fait du tourisme culturel le poumon de leur économie. Si Avignon est définitivement sinistrée, les Arlésiens ont réussi à mettre en place une programmation ambitieuse 100% bénévole !

Son nom incarne les Rencontres internationales de la photographie, lancées en 1969 par son père Lucien et d'autres passionnés de l'image, comme Jean-Maurice Rouquette ou Michel Tournier. Toujours investie, [la galeriste Anne Clergue](#) fait partie de ceux qui ont décidé de relever le challenge d'un été, sans festivals peut-être, mais pas sans expos. « *Ce n'est pas une 51^e édition au rabais, explique-t-elle en préambule. Il ne s'agit pas, pour nous, de faire payer quoi que ce soit à ceux qui viendront cet été, mais de sauver des emplois* ». La mise au point est directe et a le mérite d'expliciter ce que proposent soixante et quelques contributeurs arlésiens. Bénévolement.



© Jacques Leonard – Anne Clergue Galerie

L'esprit du off



© Charlotte Abramow- Fisheye Gallery – They Love Trampoline – 2017

Comme pour le théâtre à Avignon, Arles a su se régénérer en s'adjoignant dès la fin des années 90 un festival non officiel qui, progressivement, a gagné ses lettres de noblesse. « Voies Off » proposait l'an dernier 230 expositions contre 50 pour l'officiel. Accroc à ce rendez-vous, je partage mon temps entre les deux univers. Le Off garantit une qualité et des thématiques chaque année renouvelées. Le Off permet de découvrir des photographes contemporains, moins célèbres, qui pour certains exposent pour la première fois et souvent dans des lieux improbables. L'occasion de découvrir des arrière-cours, des appartements sous les toits, des ateliers ou garages transformés en autant de galeries éphémères. Ça vit, ça grouille. C'est parfois moyen, mais comme l'auteur est présent, on peut essayer de comprendre sa démarche. C'est parfois génial et le Off aura alors permis à des galeristes ou des musées de repérer un nouveau talent, passé sous les radars des cercles avisés malgré le Net ou les réseaux sociaux. En 2020, il n'y a officiellement pas plus de Off que de In, car l'administration, jusqu'à cette semaine, se montrait intransigeante sur la jauge et les mesures barrières. Mais c'est ce modèle qui cependant donne à la ville un espoir. La manifestation aurait pu s'appeler « Y'a pas photo ! » ; le courant consensuel l'a emporté avec « Arles, l'art au cœur de la ville ».

L'enjeu de la qualité

Les Rencontres et, dans une moindre mesure, le festival de musique Les Suds, attirent près d'un million de visiteurs durant l'été. Quelque 140 000 d'entre eux paient pour visiter les expositions. Sur un budget qui tourne autour de 6 millions d'euros, la moitié provient de la billetterie. Dès lors : exigence, qualité mais aussi liberté d'action sont les maîtres-mots qui guident le commissariat général dans sa démarche. Au-delà, la ville est le camp de base de nombreux photographes professionnels, artistes, comédiens et amateurs de culture qui essaient dans les festivals alentours. Il y en a une centaine habituellement chaque été. Ils se comptent sur les doigts d'une main pour la saison qui s'ouvre. Autant dire que la clientèle habituelle ne fera le déplacement que si le programme le mérite. La quasi-totalité des lieux d'exposition se sont mobilisés et la programmation a été imaginée à plusieurs. Arles a la chance de pouvoir compter parmi ses habitants des professionnels reconnus dans de multiples domaines. Les carnets d'adresses ont joué à fond durant le confinement tandis que Françoise Pams, qui a travaillé entre autres à La Villette et à Beaubourg, et siège actuellement au Centre National du Cinéma (CNC) assurait le suivi. « *Cela a extrêmement bien répondu. On a une programmation que nous envierait bon nombre de festivals installés. Les artistes ont joué le jeu dans des lieux qu'ils ont réinventés* ». Ce qui est intéressant c'est que les artistes ont dû innover sous la contrainte, durant le confinement. Sans savoir ce qui serait autorisé en termes de jauge ou de distanciation. Au final, une approche totalement nouvelle pour les expositions conçues autour de parcours fluides, ce qui change le regard du visiteur.



© Hervé Hôte – La Chapelle de la Madeleine.jpg

Y'a pas photo !



@ Bessompierre

Les galeries et ateliers dédiés à la photo ont rapidement fait front et se sont fédérés. Il existait un réseau endormi, [Arles Contemporain](#), qui a trouvé là une bonne raison de se réveiller. « *À l'annonce de l'annulation du Festival, nous nous sommes tout de suite appelés les uns les autres, rapporte Marianne Hueber, de la boutique-galerie CirCa. Nous ne pouvions pas ne rien imaginer, mais nous surpasser, oui* ». « *Arles a beaucoup à offrir, en toutes circonstances, avec une diversité de propositions impressionnante, renchérit Anne Clergue. Nous avons déjà organisé des événements ensemble, mais à cette échelle, c'est inédit* ». Des galeries qui n'en faisaient pas partie ont rejoint le réseau, ils sont 67 aujourd'hui. Mélanie Bellue qui dirige la galerie Lhoste, a vu l'inauguration de son nouvel espace annulé et décalé en raison du confinement. Mais son enthousiasme est resté intact : « *À côté de l'exposition Reeve Schumacher, nous avons décidé de faire vivre la galerie sans programmation formelle, en laissant de la place à l'improvisation. J'ai demandé à disposer des trois places de parking devant la vitrine et nous allons organiser des happenings, des ateliers, des démonstrations, des petits concerts* ».

Comme d'habitude, les WIP (work in progress) des élèves de [l'ENSJ, l'école de photo d'Arles](#), seront présentés, ce sera à l'espace Croisière. Des ateliers d'artistes comme Kiki Tonnerre ou Bessompierre participent également à l'opération.

« On n'est pas là pour se faire emmerder »

Huit lieux habituels et majeurs, dépendant d'institutions, vont permettre de recevoir le public traditionnel, le musée Réattu notamment. Parmi les professionnels – tous bénévoles – de ce sauvetage de la saison 2020, Nicolas Havette. Le directeur artistique de [la Fondation Manuel Rivera-Ortiz](#), a ouvert l'hôtel particulier durant le confinement pour qu'une dizaine d'artistes en résidence puissent continuer à travailler. Cette production particulière sera exposée et vendue cet été dans les étages ; ce projet a été baptisé ACT, pour Action collective temporaire. Sur d'autres plateaux, 600 mètres carrés accueilleront une moitié de la programmation « *Les Pionniers* » originellement prévue pour cet été, dont le fer de lance est l'expo consacrée à Boris Vian, « *On n'est pas là pour se faire emmerder* ».

Dans ce contexte, on le voit, les espaces privés jouent un rôle majeur. Notamment les galeries qui drainent un public de visiteurs éclairés, notamment de collectionneurs. Une des plus insolites est sans conteste [la galerie Huit](#), située à mi-chemin entre les arènes et la mairie.

Heureuses surprises

C'est une anglaise, Julia de Bierre, qui est à l'origine du sauvetage d'un autre hôtel particulier hors normes, qu'elle a « laissé dans son jus » fin 18^e. Plus Arlésienne qu'Anglaise désormais, néanmoins pu compter sur ses compatriotes pour présenter une collection de photographies uniques tirées des clichés du compatriote britannique : The British Journal of Photography. « *Je m'attendais pourtant à être gentiment éconduite* », glisse-t-elle. Si vous plaisez à la maîtresse de maison qui dispose également de chambres d'hôtes, vous aurez accès au bar qu'elle vient d'ouvrir à l'étage. Sur les murs, des photos grand format de plusieurs figures du concert de Woodstock – manifestation imprévue qui laissa une sacrée trace dans l'histoire. Arles 2020 pourrait aussi rester comme une date mythique dans cette ville, pour l'élan généré par un collectif généreux et passionné... ♦



ON N'EST PAS LÀ POUR SE FAIRE ENGUEULER. © Cohérie Boris Vian – boris